

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Général (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

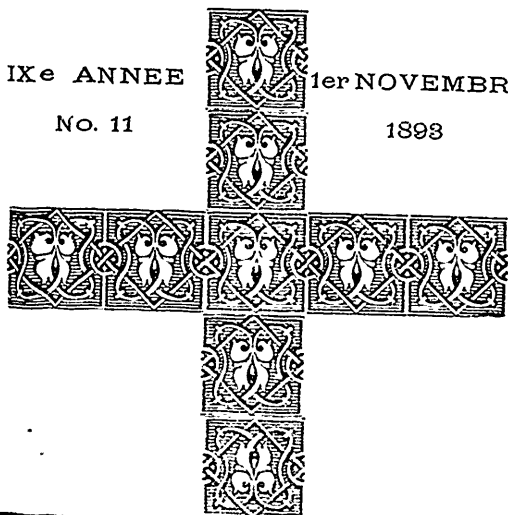
10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

IX^e ANNEE

1^{er} NOVEMBRE

No. 11

1893



REVUE
DU
TIERS-ORDRE
ET DE LA
TERRE SAINTE

— ❧ —
BULLETIN MENSUEL ❧

PUBLIÉ PAR LES

FRANCIŒAINS

DE

L'OBSERVANCE

DE

MONTREAL

— ❧ —
AVEC L'APPROBATION DU

MINISTRE GENERAL

DE TOUT L'ORDRE DE

ST - FRANÇOIS

ET DE

L'AUTORITE DIOCESAINE.



Envoyez \$1.00

PRIX DE

L'ABONNEMENT ANNUEL

Au Gerant



Rue S. Paul

279

M. M. G. CALARNEAU

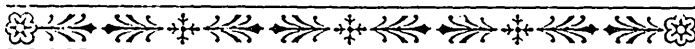
Montreal.



SOMMAIRE.



Saint François d'Assise, p. 473. — Etude sur le Tiers-Ordre de S. François, p. 479. — Etude sur la Mer Morte, p. 484. — Les Roses de sainte Elisabeth, p. 489. — Pèlerinage de Notre-Dame d'Afrique, p. 492. — Correspondance de Rome, p. 499. — Une grande dévotion de Novembre, p. 504. — Chronique, p. 506. — Remerciements adressés à notre bon Frère Didace, p. 511. — Nécrologie, p. 515. — Les Indulgences, p. 515.



AVIS.



Nous prions ceux de nos Abonnés qui sont en retard pour payer leur abonnement, de vouloir bien le faire au plus tôt, en s'adressant à M. le Gérant, Rue S. Paul, 279, Montréal.

Pour tous les renseignements ayant rapport au Tiers-Ordre. — Chemin de Croix. — Cordon Séraphique, etc, etc., s'adresser au P. Directeur de la *Revue*, 1222, Rue Dorchester, Montréal.

IXe ANNEE

1898



1 NOVEMBRE

No. 11



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

XXXIV

LE CHAPITRE DE 1221.

L'ORDRE avait donc un Cardinal protecteur et une Règle approuvée par une bulle papale. Le texte de cette Règle renferme beaucoup de passages de l'Évangile. Le Fr. Jordan nous dit à ce sujet :

“ Le B. François voyant le Fr. Césaire instruit dans les lettres sacrées, le chargea d'orner des paroles de l'Évangile la Règle qu'il avait lui-même conçue en termes simples. Ce qui fut fait.” (chron., n. 15.)

D'autre part, en l'absence prolongée de leur Bienheureux Père, “ les frères avaient ouï sur son sujet des rumeurs diverses : les uns le disaient mort, d'autres tué, d'autres naufragé ; ce qui avait troublé fortement les esprits ; mais quand on apprit qu'il était

vivant et de retour, ce fut pour eux une grande joie ; il leur semblait qu'une nouvelle lumière venait d'apparaître. — Le B. François indiqua aussitôt un Chapitre général à Ste Marie de la Portioncule.”

“ Donc l'an 1221 du Seigneur, le saint jour de la Pentecôte, le B. François célébra le Chapitre général à Ste Marie de la Portioncule. Selon la coutume d'alors de l'Ordre, profès et novices vinrent à ce Chapitre ; le nombre en fut estimé 3000. Le Seigneur Reynerius, Cardinal diacre y assistait avec plusieurs évêques et d'autres religieux. Sur son ordre, un Evêque célébra la Messe et le B. François, croit-on, y lut l'Evangile, et un autre frère l'Epître.

“ Comme les maisons manquaient aux frères pour loger tant de monde, les frères vocaux, campèrent dans un lieu vaste et clos, sous des arbres, où ils prenaient leur sommeil et leur repas à 23 tables convenablement disposées pour la circonstance. Le peuple de la région nourrit cordialement les frères, apportant en abondance pain et vin. La réunion de tout les frères et le retour de François l'avait rendu joyeux.

“ Le Bienheureux Père prêcha au Chapitre, prenant pour thème : *Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui enseigne mes mains à combattre.* A ses frères il rappela les vertus, les exhortant à la patience et à donner le bon exemple aux hommes. Pareillement on prêchait au peuple, et le peuple comme le clergé était édifié. — Qui dira la charité, la patience, l'humilité, l'obéissance et la gaieté fraternelle de ces heureux jours ? Jamais, dit le Fr. Jordan, qui y assistait, je n'ai vu un Chapitre semblable dans l'Ordre, tant pour la multitude des frères que pour la bonne organisation de ceux qui y servaient. Bien que la multitude des frères fut aussi considérable, le peuple cependant faisait l'aumône si joyeusement que les frères furent obligés, après sept jours de Chapitre, de fermer la porte et de ne plus rien recevoir et même de rester encore deux autres jours pour consommer les dons déjà reçus.” (Jordan, *chron.*, n. 15, 16.)

Ces détails donnés sur le Chapitre de 1221, par un de ses membres, nous montrent que ce Chapitre si célèbre *des nattes* ne peut être celui de l'an 1219, comme on le dit généralement. C'est la première fois, en 1221, que le peuple d'Assise voit tant de frères réunis ; aussi il est joyeux, il apporte des vivres sans mesure, il n'a disposé aucun local pour abriter cette multitude,

comme il le fera plus tard. De plus ce n'est pas non plus au Chapitre *des nattes* que l'on doit compter 5000 religieux. En effet, Thomas Eccleston, cité en faveur de cette opinion, dit simplement ce qui suit, en parlant du Fr. Martin (qui fut secrétaire de S. François) : "Le Fr. Martin raconta que dans le Chapitre général où S. François ordonna de démolir une maison bâtie en vue du Chapitre, il y avait 5000 frères." "Ipse narravit quod in capitulo generali, in quo præcepit S. Franciscus destrui domum, quæ fuerat ædificata propter capitulum, fuerunt 5000 fratrum." (Th. Eccleston, *de adventu Min. in Angliam. De Prædicat promotione.*)

Rien de ces paroles n'indique que 5000 religieux se trouvaient au Chapitre *des nattes*. — Th. de Célano ne le dit pas non plus ; voici ses paroles :

"A une certaine époque, alors que le Chapitre devait se tenir à Ste Marie de la Portioncule, les assisiens résolurent à cet effet de bâtir une maison, à l'insu de S. François. Le temps pressait ; on construisit donc, en toute hâte, durant l'absence du Saint. Le B. Père, à son retour, voit cette maison. Sa douleur n'en est pas légère. Ne pouvant y tenir, il se met aussitôt en devoir de démolir cette construction. Monté sur le toit, d'une main valide il jette au loin les tuiles, et ordonne à ses frères de travailler à faire disparaître un édifice aussi opposé à la pauvreté.

"Bientôt, disait-il, l'Ordre tout entier connaîtra et regardera comme un exemple à suivre tout ce qui paraîtra de plus fastueux." — Il aurait donc renversé cette bâtisse si les chevaliers présents ne se fussent opposés à son zèle, disant que la maison appartenait non aux frères, mais à la commune." (2 Cél., p. 3, c. 5.) Ajoutons, avec Th. Eccleston, que "le frère selon la chair du Fr. Martin de Barton, étant sénéchal du Chapitre, défendit l'édifice au nom de la commune d'Assise." (loco. cit.)

Interrogeons enfin S. Bonaventure : "Parfois, dit-il, les frères s'assemblaient à Ste Marie de la Portioncule au nombre de plus de 5000." (S. Bon., c. 4.)

Donc, ni S. Bonaventure, ni le B. Th. de Célano, ni Th. Eccleston ne disent ce que l'on avance souvent. C'est pourquoi, les textes de ces trois auteurs bien considérés et comparés avec celui du Fr. Jordan, nous pensons que le Chapitre de 1221, fut le premier où l'on vit un si grand nombre de religieux réunis à Ste Marie des Anges ; que ce nombre de 3000 fut surpassé les

années suivantes à cause du développement extraordinaire que prit l'Ordre après le Chapitre de 1221, comme nous le verrons un peu plus loin ; que les assisiens, ne voulant pas laisser les frères, venus au Chapitre, sans autre abri que celui des arbres de la plaine, comme cela avait eu lieu en 1221, parce qu'on n'avait pas prévu qu'ils viendraient en aussi grand nombre, les assisiens, dis-je, contruisirent, peut-être pour le Chapitre de 1222, la maison que le Saint voulait démolir. Si c'est bien en 1222 que cette maison fut bâtie, ce serait en la même année que l'on aurait vu 5000 religieux au Chapitre, pour la première fois. — Mais écoutons le Fr. Jordan.

“ Le Chapitre était sur le point de se terminer quand le B. François se souvint que l'Ordre n'avait pas été implanté en Allemagne. Or, le Saint était alors très débile et le Fr. Elie manifestait au Chapitre tout ce que François voulait dire. Donc le Bienheureux, assis aux pieds du Fr. Elie, le tira par la tunique. Elie se pencha vers François pour entendre sa volonté et se relevant il dit :

“ Mes frères, ainsi parle le Frère ” — c'est-à-dire François, que tous les religieux appelaient par excellence *le Frère* — “ Il est un certain pays, l'Allemagne, où se trouvent des hommes chrétiens et dévots, qui, vous le savez, portant de longs bâtons et de larges bottes, passent souvent dans notre patrie en chantant les louanges de Dieu et des saints, dont ils vont visiter les sanctuaires, sous un soleil brûlant, et baignés de sueur. Or, quelques-uns de nos frères ayant été envoyés chez eux, sont revenus maltraités. Le Frère ne force personne à y retourner, mais il veut donner un mérite égal, et même plus grand, d'obéissance à ceux que le zèle de Dieu et des âmes inspirerait de s'y rendre, qu'à ceux qui passeraient outre-mer. Que ceux donc qui veulent y aller se lèvent et se mettent à part ! ”

“ Et, enflammés de désir, environ 90 frères se lèvent, s'offrant à la mort, et se mettant à part, comme il avait été prescrit, pour attendre la réponse qui dirait les choisis, quand et comment ils devraient partir.

“ Or, à ce Chapitre se trouvait un frère qui avait l'habitude, dans ses oraisons, de supplier Dieu de ne pas permettre que sa foi fût corrompue par les hérétiques de Lombardie, ni ébranlée par la férocité des allemands, mais qu'il daignât, dans sa miséricorde, le délivrer des uns et des autres. Voyant les frères se lever prêts à partir pour l'Allemagne, il crut qu'ils ne tarderaient

pas à subir le martyr en ce pays. Comme il avait un grand regret de n'avoir pas connu personnellement les frères envoyés en Espagne et martyrisés au Maroc, il voulut s'éviter ce regret au sujet de ceux-ci. S'étant donc levé du milieu de ses frères, il parcourut les rangs de ceux qui devaient partir pour l'Allemagne. Il s'arrêtait devant chacun d'eux demandant : " Qui êtes-vous et d'où êtes-vous ? " estimant que ce lui serait une grande gloire de pouvoir dire, en apprenant leur martyre : " J'ai connu un tel et un tel. "

" Parmi ceux-ci se trouvait un certain frère, nommé Palmérius, diacre, qui devint plus tard gardien de Magdebourg, homme jovial et plaisant, né au Mont Gorgan en Apulie. Le frère curieux l'ayant abordé, l'interrogea : " Qui êtes-vous et comment vous nomme-t-on ? " L'autre répondit : " Je m'appelle Palmérius, " et, l'empoignant, ajouta : " Et vous aussi vous êtes des nôtres et vous nous accompagnerez, " voulant enmener avec lui, en Allemagne celui-là même qui avait prié tant de fois le Seigneur de l'envoyer partout où il voudrait, excepté chez les allemands. Mais lui, ayant en horreur même leur nom, répondit : " Je ne suis pas des vôtres ; je ne me suis pas approché de vous avec l'intention de vous suivre, mais seulement de faire votre connaissance. " Mais l'autre, toujours plaisantant, le retenait se débattant. Par paroles et par force il l'arracha avec lui à terre et le força de s'asseoir près de lui parmi les autres.

" Pendant tout ceci, le frère curieux qui était ainsi retenu fut désigné pour une autre province et on le proclama : " Tel frère aille à telle province ! " Et comme les 90 frères attendaient toujours une réponse, le Fr. Césaire de Spire, allemand, fut nommé ministre d'Allemagne, avec pouvoir de choisir, parmi les 90, ceux qu'il voudrait. Ayant trouvé au milieu d'eux le frère curieux, les autres l'avertirent de l'emmener avec lui. C'était malgré lui que ce frère allait chez les allemands et il ne cessait de répéter : " Je ne suis pas des vôtres et je ne me suis pas levé avec l'intention de partir avec eux. " On le conduisit donc au Fr. Elie.

" Or, les religieux de la province à laquelle on l'avait inscrit, ayant appris tout ceci, s'efforçaient de le retenir avec eux, car ce frère était peu robuste, et la terre à laquelle ils allaient était froide. En même temps le Fr. Césaire affectait de toutes manières de le vouloir avec lui.

" Pour trancher le différent, le Fr. Elie dit : " Mon frère, je

vous ordonne, au nom de la sainte obéissance, de vous décider enfin : choisissez ou de partir ou de rester.” Mais le frère, forcé par l’obéissance, ne sachant que faire, craignit de choisir en engageant sa conscience. Choisir lui paraissait faire sa volonté et il redoutait d’aller parmi les cruels Teutons, ayant peur d’exposer son âme à chanceler au milieu des supplices. Ainsi, perplexe entre ces deux alternatives, ne trouvant en lui-même aucune solution, il s’approcha du frère éprouvé par de nombreuses tribulations et qui avait dû donner, en Hongrie, ses braves jusqu’à 15 fois, comme on l’a dit plus haut. Il lui demanda conseil : “Très cher frère, lui dit-il, on m’a fait tel commandement ; je crains de choisir ; je ne sais que faire.” Et l’autre : “Allez trouver le Fr. Elie, et dites-lui : “Mon frère, je ne veux ni partir ni rester ; mais je ferai tout ce que vous me commanderez. De la sorte vous serez délivré de votre embarras.” Cet avis fut suivi. Et le Fr. Elie ordonna au frère, au nom de l’obéissance, d’accompagner le Fr. Césaire chez les allemands.

“Ce frère n’est autre que le Fr. Jordan de Jans, qui a écrit ceci, et qui est arrivé de la sorte en Allemagne, qui a échappé à la fureur si redoutée des allemands. et qui, avec le Fr. Césaire et ses compagnons a planté l’Ordre des Mineurs en Allemagne.” (Jordan, *chron.*, n. 16, 17, 18.)

“En ce Chapitre le B. François accorda aux Ministres le pouvoir de recevoir des frères dans l’Ordre. En les renvoyant dans leurs provinces il leur donna en outre les lettres de recommandation des Cardinaux et la Règle confirmée par la bulle apostolique. Les Prélats, en ayant pris connaissance ainsi que des lettres testimoniales données aux frères, permirent libéralement à ceux-ci de bâtir, d’habiter et de prêcher dans leurs provinces.

“On ne tarda pas à remarquer la vie humble et sainte des frères ; les cœurs furent touchés par la douceur de leurs paroles, qui ne respiraient que l’amour de Dieu et portaient à la pénitence. Plusieurs vinrent donc à eux et reçurent avec humilité et ferveur l’habit de la sainte Religion.” (3 Comp., c. 16.)

Ce dernier texte donne à penser que les Chapitres où l’on vit jusqu’à 5000 religieux réunis à la Portioncule, se tinrent après celui de 1221. En effet, puisque l’Ordre se dilatait, il est tout naturel que le nombre des vocaux augmentât et surpassât celui de 1221 qui en compta 3000.

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, M. Obs.



Etude sur le Tiers-Ordre de S. François.

LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS,

Extention de la vie religieuse dans le monde.



SUIVANT la doctrine de S. Thomas, le religieux est un homme qui, par état, *tend à la perfection de l'amour de Dieu* ou de la charité, en pratiquant les trois conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, auxquels il s'engage par des vœux qui font de sa vie une vie totalement et perpétuellement immolée. Or, dit S. François de Sales, le christianisme dont on tire toutes les conséquences, conduit à la vie religieuse. Les Tertiaires tirent de leurs principes de foi, de leurs engagements du baptême, toutes les conclusions logiques : voilà pourquoi ils sont religieux dans le monde. Sans doute ils n'ont pas les vœux de religion proprement dits : rien dans leur règle ne les oblige sous peine de péché, même véniel ; mais au risque de déchoir de leur esprit et de la grâce du Tiers-Ordre, il faut que, dans le monde, au sein des affaires, au milieu du tourbillon des intérêts terrestres, ils reproduisent dans leur existence l'idéal de la vie religieuse que mène dans toute sa perfection les habitants du cloître ; il faut du moins qu'ils s'en rapprochent le plus possible et avec cette discrétion qui sait faire la part de toutes choses. C'est là du reste pour eux une assurance de salut. Pour atteindre sûrement le but, ne faut-il pas viser plus haut ? "Rarement, dit Gerson, il arrivera aux hommes de remplir vigoureusement les préceptes de la loi divine s'ils ne font des œuvres de surrogation et s'ils ne font pas pénétrer dans leur vie quelque chose des conseils évangéliques." Sans le Tiers-Ordre beaucoup de chrétiens se perdraient ; avec le Tiers-Ordre ils se sauveront et s'élèveront bien haut dans cette perfection chrétienne qui est une obligation pour tous, suivant cette parole de Jésus-Christ : "*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.*" Math.. V. 48.

“ L'exemple, la prédication et les miracles de S. François, dit
“ le P. Léopold de Chérancé, avaient remué l'Europe. Au milieu
“ de ces temps de corruption et d'anarchie, il avait imprimé un
“ élan universel vers le cloître, et de tous les rangs de la société
“ sortaient des âmes généreuses qui se réfugiaient sous sa bannière
“ ou sous celle de sa glorieuse fille, Ste Claire. Les clercs et les
“ simples fidèles, que retenaient des liens sacrés ou les obligations
“ de leur état, s'affligeaient de ne pouvoir suivre le mouvement
“ général qui entraînait les peuples vers la solitude. Ils venaient
“ consulter le Saint Patriarche sur les moyens de vivre chrétien-
“ nement au milieu du siècle : ils lui demandaient une règle de
“ vie tracée de sa main, afin de marcher plus sûrement dans les
“ voies de la perfection évangélique. S. François leur promit de
“ composer une règle qui calmerait leurs craintes et leur ferait
“ goûter, sans sortir du monde, la paix du cloître. Il tint parole,
“ et c'est pour eux qu'il institua son troisième Ordre ou Tiers-
“ Ordre.”

“ La vie religieuse, dirai-je avec Lacordaire, fut ainsi introduite
“ jusqu'au sein du foyer domestique et au chevet du lit nuptial.
“ Le monde se peupla de jeunes filles, de veuves, de gens mariés
“ qui portaient publiquement les insignes d'un ordre religieux,
“ et s'astreignaient à ces pratiques dans le secret de leurs maisons
“ On ne croyait plus qu'il fallait fuir le monde pour s'élever à
“ l'imitation des saints ; toute chambre pouvait devenir une
“ cellule, et toute maison une thébaïde. L'histoire de cette ins-
“ titution est une des plus belles choses qu'on puisse lire. Elle a
“ produit des saints sur tous les degrés de la vie humaine, depuis
“ le trône jusqu'à l'escabeau, avec une telle abondance que le
“ désert et le cloître pouvaient s'en montrer jaloux.”

Ce que fit le Tiers-Ordre au temps de S. François, il l'a fait depuis, il le fait encore ; il met la vie religieuse à la portée de toutes les âmes de bonne volonté, désireuses de leur perfection. Toutes les classes, toutes les situations y sont sanctifiées et obtiennent par lui je ne sais quoi d'achevé qui met la dernière main à l'œuvre que la grâce fait de moitié avec l'homme. Le Tiers-Ordre s'adapte admirablement au prêtre lequel est, par le fait de sa vocation, *dans un état de sainteté acquise*. Se trouvant toujours en deçà de ses obligations, avec quel profit n'embrasera-t-il pas une règle qui l'y ramène chaque jour, ou l'en rapproche davantage : le Tiers-Ordre, extension de la vie religieuse

dans le monde, laquelle est *l'état de sainteté à acquérir* ? Ainsi à côté du but dont sa faiblesse l'écarte toujours, le prêtre trouve une voie qui l'y ramène sans cesse. Doublé du religieux par le Tiers-Ordre, si j'ose le dire, le pasteur des âmes est puissamment aidé dans son isolement ; il soulève les âmes de terre, dans la proportion où l'en séparent lui-même le détachement et la pénitence inspirés par l'amour, vertu que l'exemple si communicatif de François d'Assise infiltre efficacement dans les cœurs, et qui sont, à vrai dire, la grâce de son Tiers-Ordre.

“ Avec sa vie religieuse, le Tiers-Ordre préserve le célibat, “ état dangereux pour le salut et nuisible à la société, s'il n'est “ secouru par une solide et sincère piété (1).” Il développe dans le célibataire des trésors de dévouement dont ne bénéficiera pas le cercle étroit d'une famille qu'il se serait faite, mais dont bénéficiera la grande famille des œuvres catholiques, des pauvres et des délaissés. Le Tiers-Ordre fait naître, conserve, mûrit des vocations religieuses ; en même temps qu'il est un dédommagement divin à beaucoup d'aspirations qui ne seront jamais satisfaites, il est pour un grand nombre d'âmes, comme la pierre d'attente d'une situation meilleure et le noviciat d'une vie encore plus parfaite qui s'épanouira sous le soleil d'une grâce plus forte, au premier appel de Dieu. Le Tiers-Ordre est une compensation miséricordieuse accordée à des vocations manquées, à des âmes qui, à une heure d'affaissement et de lâcheté, ont secoué le joug de la perfection. Elles ont beau avoir une situation régularisée, elles ne supprimeront que difficilement un secret remords qui résiste au temps et à toutes les variations de milieu. Eh bien ! ce remords, le Tiers-Ordre s'en emparera dans certaines circonstances, pour le changer en une source d'humilité et de confiance quand même, qui se perdra dans l'océan de la miséricorde divine. À ces âmes repentantes, il donnera de mieux faire une reprise, avec l'aiguille de la croix, à la trame interrompue des premiers desseins de Dieu sur elles. Le Tiers-Ordre est pour la vierge dans le monde ce qu'est le chêne pour le lierre, un appui, une direction, le moyen de centupler les résultats d'une vie qui ne se localise pas dans une affection terrestre, mais qui, se consacrant sincèrement à Dieu, s'universalisera, si j'ose le dire, dans le reflet

(1) Voir le *Tiers-Ordre, remède social et sanctification du prêtre*, par le T. R. P. Alfred, capucin.

d'une édification plus pure, d'un zèle plus puissant, d'une charité qui se donne toute à tous.

Assis au chevet du lit nuptial, le Tiers-Ordre est une école de respect réciproque, de foi qui voit les choses en Dieu plus qu'en elles-mêmes, d'autorité sagement exercée et amoureusement acceptée ; en bannissant le luxe, gouffre des familles comme des sociétés, en promouvant la simplicité en toutes choses, et la frugalité dans les repas, il devient un principe actif de sage économie qui augmente le patrimoine commun, tout en faisant plus large la part du pauvre. Que d'âmes, par ailleurs enchaînées, dès la jeunesse, à un joug qu'elles n'ont point souhaité, sont tournées vers S. François, dans l'assurance de trouver sous l'habit de la pénitence la paix et le bonheur qu'elles demandaient vainement au monde. Elles n'ont pas été déçues. Le monastère est venu à elles, puisqu'elles n'ont pu aller à lui. Le Tiers-Ordre a satisfait à leurs aspirations les plus idéales en même temps qu'il les dédommage de la tyrannie de leur situation ; c'est une échappée sur le ciel, au fond de leurs perplexités et de leurs souffrances, une école d'inviolable fidélité à Dieu et aux hommes : à Dieu, malgré ses délaissements apparents ; aux hommes, malgré leurs infidélités souvent, hélas, trop réelles ! Le Tiers-Ordre remplit le vide qui s'est fait autour de l'épouse qui a perdu son époux, autour de l'époux qui a perdu son épouse. En maintenant et développant chaque jour davantage cette religion du souvenir qui disparaît si vite au contact de la mondanité, il utilise pour Dieu et les œuvres cette flamme du cœur qui ne peut demeurer sans aliments, cette activité qui eût expiré dans le vide, cette tendresse qui, pour ne plus s'incliner vers la terre, n'en sera que plus forte pour saisir Dieu. Tout le monde sait que par le Tiers-Ordre, la vie religieuse s'est assise sur le trône : les exemples des Louis de France, des Ferdinand de Castille et des Elisabeth de Hongrie, comme de tant d'autres, sont connus de tous. Le Tiers-Ordre franciscain transporte aussi la vie religieuse dans l'usine, l'atelier, l'échoppe de l'artisan. Il élève à la hauteur de vertus religieuses la simplicité, le travail, l'obéissance au patron, cette persévérance si cruelle parfois dans la gêne et les privations de tout genre. Que pourrait envier l'ouvrier Tertiaire aux habitants du cloître, aux ordres des plus pénitents, dans leurs occasions multiples de s'immoler à Dieu ? Je dirai même que le Tiers-Ordre est surtout pour l'ouvrier chrétien, pour l'humble femme de

ménage, qui, plus que d'autres, ont besoin d'appuyer leur fidélité et leur courage sur un secours de Dieu. Ne savons-nous, pas du reste, que les deux premiers Tertiaires ont été deux artisans, le Bienheureux Luchiesio et sa compagne Bona-Donna ?

Il n'y a pas jusqu'à ces âmes que le vice a stigmatisées devant le monde, le monde si sévère parfois, d'autant plus sévère qu'il aurait besoin pour lui-même d'une miséricorde plus grande ; il n'est pas, dis-je, jusqu'à ces âmes dévoyées, souvent plus malheureuses que coupables, qui, à l'exemple de Marguerite de Cortone, une fois purifiées et suffisamment éprouvées, n'apportent au Tiers-Ordre l'appoint de leur générosité et de leur pénitence que pour y puiser elles-mêmes une nouvelle sève qui fera épanouir les plus belles fleurs de vertu dans un nouveau printemps.

Nous ne saurions mieux terminer cet aperçu que par ces paroles extraites d'un discours du Bienheureux Ange de Chivasso sur le Tiers-Ordre (1) : “ O règle très sainte, qu'ils sont coupables “ ceux qui vous méprisent ! O règle très parfaite, qu'ils sont “ aveugles ceux qui vous critiquent ! O règle, source de tout bien, “ quel châtement méritent ceux qui murmurent contre vos pres- “ criptions ! Paresseux et négligents, que faites-vous donc ? “ Pourquoi différer ? Qu'attendez-vous ? ” Le Saint missionnaire concluait son discours par ces paroles : “ Il n'est donc personne “ qui, s'il ne peut embrasser le premier ou le second Ordre de “ S. François, ne puisse du moins entrer dans le troisième Ordre “ et mériter ainsi, que la paix et la miséricorde de Dieu reposent “ sur lui. ” Puissent les Tertiaires promouvoir efficacement cette diffusion du Tiers-Ordre, si ardemment désirée par le Bienheureux Ange de Chivasso et si persévéramment sollicitée par le Vicaire de Jésus-Christ. Puissent-ils conquérir, par le spectacle d'une vie solidement pieuse et la sainte contagion d'une charité à toute épreuve, une multitude d'âmes, aux besoins variés, aux situations diverses, qui, en dilatant encore leurs rangs dans toutes les parties de la société, depuis la boutique de l'artisan jusqu'au palais du riche, étendent dans le monde le règne de Jésus Christ, but suprême de toute vie qui tend à la perfection de l'amour.

FR. PIERRE-BAPTISTE,
Min. Provincial.

(1) Voir tome II, page 71 de *l'Auréole Séraphique*.



Etude sur la Mer Morte.



LE Duc de Luynes commence ainsi l'intéressant récit de son *Voyage d'exploration la Mer Morte* : " Au port de Joliette, dans la soirée du 9 Février 1864, nous avons achevé à bord du Paquebot . . . nos dernières dispositions de voyage . . . Les marins de notre expédition future : Mattéi, sergent d'armes, devenu notre maître d'équipage ; le Biharré Barjon, matelot du Yacht la Reine-Hortense ; Gavarry, tôleier de la Seyne, notre calfat, en cas de besoin, avait les instructions de M. Vignes ; M. Lartet, jeune et savant géologue et le docteur Combe . . . étaient présents." L'expédition de la Mer Morte, toute entière aux frais du Duc de Luynes se composa donc de huit personnes : Le Duc lui-même — M. Vignes (lieutenant du vaisseau) — M. Lartet — le docteur Combe — et les quatre matelots.

L'embarcation du Duc Luynes pour l'exploration de la Mer Morte, n'était pas un Yacht, comme on l'a écrit, vomissant du feu à la grande épouvante des Bédouins, mais une *barque en fer* que le Duc décrit ainsi lui-même :

" . . . M. Vignes, parti de Jérusalem trois jours avant nous, avec le docteur Combe avait rallié la caravane de chameaux qui portaient la barque démontée : (elle était venue ainsi de Jaffa) et avait passé la nuit à Jéricho. Nos quatre marins avaient le lendemain escorté le précieux convoi, de Jéricho jusqu'à la petite plage d'Aïn-Feschkha, où la barque fut déposée par Soliman (le chancelier), remontée, lancée et prête en quatre ou cinq heures.

Cette barque, toute de fer, avait été construite en vingt-cinq jours, à la Seyne, près de Toulon, dans les ateliers de la Compagnie des forges et chantiers de la Méditerranée, par les soins de M. Verlaque, ingénieur de cette Compagnie. Elle avait neuf mètres cinquante centimètres de longueur, sur deux mètres quatre-vingts centimètres de largeur et était composée de huit tranches de tôle de fer se rejoignant et s'adaptant exactement par des ajustements rendus étanches, au moyen de grosses bandes de

caoutchouc, destinées à supporter, entre les tranches, la pression des boulons qui devaient les réunir. Elle contenait des caisses à vivres et des caisses à eau : ces dernières pouvaient renfermer *quinze cents* litres de liquide. Elle n'était pontée qu'à l'avant munie d'une grande voile latine, d'un foc et d'un tapeau, d'avirons et d'une taude pour nous servir d'abri, soit en mer, soit à terre. Sa marche excellente et sa stabilité, la bonne installation de toutes choses et l'heureuse combinaison qui nous a permis d'y être embarqués jusqu'à quatorze personnes, faisaient le plus grand honneur à M. Vignes, dont les plans avaient été si habilement réalisés par M. Verlaque. Quelque gros temps que nous ayons eu parfois, jamais la mer n'a franchi la proue et ne s'est répandue sur l'avant. Les conserves et approvisionnements en comestibles secs ont suffi pour notre navigation toute entière. Une petite plate, également de tôle, trainée à la remorque par la grande embarcation, a fait parfaitement son service."

"... La Mer Morte s'étend entre les parallèles $31^{\circ} 5' 35''$ et $31^{\circ} 45' 30''$, latitude Nord, et les méridiens $33^{\circ} 1'$ et $33^{\circ} 14'$ longitude Est. La longueur est de *quarante* milles (marins) ; sa plus grande largeur est d'environ *neuf* milles ; sa direction générale, du Nord 7° Est, au Sud 7° Ouest... Notre premier soin a été de constater d'une manière aussi exacte que possible la dépression de la Mer Morte. Tandis que mon savant compagnon, M. Lartet, observait à Jérusalem, un baromètre de mercure, j'en observais un à Aïn-Feshkha, au bord de la Mer. Les hauteurs barométriques ont été notées toutes les heures, aux deux stations, durant toute la journée du 12 Mars. Le calcul a donné une différence de niveau de 771 mètres. Des observations analogues, faites dans la journée du 7 Juin, à Jérusalem, par MM. Laffon, chancelier du Consulat de France, et Chaplin, médecin anglais ; et à Jaffa, au bord de la Mer, par moi-même ont donné une différence de niveau de 779 mètres. Nous en concluons le chiffre de trois cent quatre-vingt douze mètres pour la dépression de la Mer Morte (1).

Une particularité très remarquable de cette Mer est l'extrême salure de ses eaux. Au moyen d'un instrument fort ingénieux dont s'était servi M. Aymé dans ses travaux sur la côte d'Afrique, et auquel MM. Lartet et Froment ont apporté d'importantes

(1) Douze cent quatre vingt cinq pieds. Le niveau de la Mer Morte est donc 1285 pieds anglais, au-dessous de celui de la Méditerranée !

modifications, nous avons pu puiser de l'eau à diverses profondeurs. Nos observations nous ont conduits à cette conclusion que la densité des eaux varie entre 1160 et 1230. Cette dernière est constante, à partir d'une certaine profondeur, ce qui prouve que les eaux douces des affluents ne se mêlent à l'eau de la Mer, que dans la zone supérieure. . . . Cette densité suit les mêmes lois dans toute l'étendue de la Mer Morte : le voisinage des masses de sel du Djebel Usdom, n'y ajoute rien dans la partie méridionale, ainsi que la chose avait été avancée.

AFFLUENTS DE LA MER MORTE. — Les principaux affluents de la Mer Morte sont, en première ligne le Jourdain, et après lui : le Zerka-Maïn ; le Wady Mojob ; et le Wady Safieh. Ces trois derniers, quoique bien inférieurs au Jourdain, sont cependant assez importants.

Les eaux du Jourdain sont douces et agréables à boire, quoique légèrement troubles : celles du Wady Mojob et du Wady Safieh sont d'une limpidité extrême : celles du Zerka-Maïn, sulfureuses et chaudes, provenant des sources abondantes de Callirrhœ : elles ont encore $31^{\circ} 5$ à l'embouchure. Indépendamment de ces rivières, on trouve sur la côte occidentale les fontaines Aïn-Feschkha ; Aïn-Ghuwier et Aïn-Turabeh, dont les eaux sont légèrement saumâtres, mais potables ; celles d'Aïn-Djiddy et enfin les sources chaudes d'Aïn Sweïmeh (34°), au Nord, de Zara (43°) au Sud de Zerka-Maïn ; et celles, un peu au Sud, du Wady Um Barrheg (28°).

Ces fleuves et fontaines nourrissent des poissons et des coquillages qui meurent dans l'eau de la Mer Morte. Tous nos efforts pour trouver des êtres vivants dans la Mer proprement dite sont restés sans résultat. Dans un certain rayon autour des embouchures, là où la salure des eaux est atténuée par l'affluent, on voit des poissons et des crustacés : ils meurent immédiatement si on les transporte dans l'eau plus saturée.

L'aspect général de la Mer Morte est celui de toutes les mers. Ses eaux sont limpides, mais désagréables au toucher ; elles laissent sur les mains une impression huileuse et à la longue déterminent des pustules.

Les rives sont arides sur la plupart des points ; mais partout où coule un peu d'eau douce ou saumâtre, les roseaux et les palmiers abondent. Une espèce de gommier se rencontre fréquemment dans les terrains secs, ainsi que le pommier de Sodome

dont le fruit, engageant à l'œil, ne renferme qu'un tissu pulvérulent.

La Mer Morte est encaissée dans sa longueur entre deux chaînes de montagnes hautes. Au Nord s'ouvre la large vallée du Jourdain, et au Sud, une vaste plaine marécageuse dans laquelle on ne pourrait s'aventurer sans guide. Sur les bords vivent des gazelles, des lièvres et un grand nombre de perdrix.

Les plages retiennent deux lignes régulières de bois flottés : l'une indique, sans doute, le point atteint par les vagues dans les grands coups de vents ; l'autre, le niveau le plus élevé dans les conditions ordinaires. Outre ces indications, on voit sur les rochers des lignes horizontales tracées par les eaux et distantes entr'elles de quelques mètres. Comme elles ne peuvent être le résultat d'une seule raison, j'inclinerais à penser qu'elles marquent des niveaux moyens successifs de l'eau qui, par suite de causes violentes et à des époques antérieures, aurait baissé subitement. La plus basse de ces lignes est à environ 4 mètres au-dessous des bois flottés supérieurs. Si dans des temps très récents, elle avait été atteinte par le Mer, d'immenses étendues de plages eussent été inondées et en conserveraient encore les preuves.

TEMPÉRATURE ET SALUBRITÉ. — Au point de vue de la salubrité, nous ne pouvons donner que d'excellents renseignements. Nous avons passé sur la Mer Morte *vingt et un jours et vingt et une nuits*, sans quitter l'embarcation : aucun de nous n'a éprouvé le plus petit malaise. La température du 15 Mars au 7 Avril n'a jamais dépassé *vingt quatre* degrés (Réaumur), point qu'elle n'a atteint que deux fois. Le vent nous a rarement fait défaut. Les grandes brises soufflent généralement du Nord ou du Sud. Elles sont quelquefois très fortes, et dans ce cas, le Mer grossit rapidement.

Les courants occasionnés par le Jourdain et partant du Nord au Sud, sont très sensibles dans la partie Nord ; on les retrouve avec une vitesse d'un demi-mille à l'heure dans le canal, entre la Lisân et le Ras Senin.

Des contre-courants, partant au Nord peuvent être remarqués sur les bords ; mais ils m'ont paru très variables et demanderaient une étude toute particulière.

La Lisân est une presqu'île relativement basse et sans végétation, qui partage la Mer en deux parties, dont l'une, celle du Nord est environ quatre fois plus grande que celle du Sud. Les fonds sont petits dans cette dernière ; ils n'atteignent pas plus

de six mètres, tandis qu'au Nord de la presqu'île, la sonde signale jusqu'à trois cent cinquante mètres !

LA CÔTE EST. — La côte Est nous a paru relativement beaucoup plus riche en végétation que la côte Ouest. On y voit beaucoup de palmiers de petite taille et d'une espèce particulière qui n'est pas le *chamærops humilis* et qui ressemble au palmier ordinaire. On dit que les dattes n'en sont pas bonnes à manger. Ils se montrent, par places jusque sur les hauteurs.

LE WADY ZERKA-MAIN. — Nous débouquâmes pour examiner ce point intéressant. A travers une fissure énorme, presque entièrement verticale, tortueuse et sombre, comme celle du Wady Mojob, mais moins marbrée, le Zerka Maïn, d'un volume d'eau considérable, d'une pente assez rapide, se précipite tumultueusement dans la Mer. Ses eaux, légèrement laiteuses, presque sans goût ou à peine saumâtres, ont une température de 31° 5 centigrades, celle de l'air étant de 21° 5 : leur densité est de 1010. Elles forment, au Sud, une petite anse bordée de rochers dont la partie en place est composée de grès, et celle éboulée, de superbes incrustations calcaires, avec des empreintes creuses de roseaux de grandes dimensions. Des basaltes roulés encombent la grève. Au Nord de l'embouchure du Zerka-Maïn, s'est formée une espèce de jungle de roseaux et d'arbres aimant le bord des eaux, comme on en trouve presque partout, où il y a des sources sur le rivage de la Mer Morte. Le site du Wady Zerka-Maïn est aussi beau, aussi grandiose que celui du Wady Mojob (1), auquel il ressemble beaucoup. Grâce à l'ombre de ces immenses rochers, on y jouit d'une température modérée (21° 5 centigrades sur la barque le matin du 5 Avril 1864 à dix heures moins un quart.)

La côte abrupte, depuis Zerka-Maïn, s'écarte tout-à-coup, formant un vaste demi-cercle montueux et coupé de vallées obliques à partir du point où un Wady, celui nommé particulièrement Wady Zara, amène à la Mer un double courant d'eau chaude formant de petites chutes : l'une, celle du Nord a 40° : celle du Sud 43°. Il y a environ cent pas de distance entr'elles. Le thermomètre à l'air libre était à 24° centigrades.

Ce vaste plan incliné qui s'élève jusqu'à de hautes montagnes, est coupé de vallées plus ou moins arrosées où croissent des

(1) C'est l'Arnon si célèbre dans l'Écriture, à 5 lieues environ au Sud, et dont l'Auteur a fait également la description.

roseaux, des gommiers et beaucoup d'arbustes. . . . A environ trois kilomètres plus loin, la région montueuse venant jusqu'au bord de la Mer, est composée d'assises naturelles de grès divisées par leur retrait en espèce de pierres de taille qui ressemblent aux débris des grands édifices. A ces grès sont entremêlées des taches de verdure, des palmiers nombreux dans presque tous les Wady, et particulièrement dans le Wady Haïdan.

Le Wady Haïdan est cette grande vallée qui vient du Nord-Ouest au Sud-Est rejoindre le Wady Mojeb, avant que celui-ci débouche dans la Mer Morte. Cette jonction des deux vallées ou plutôt des deux énormes ravins, offre de loin un très beau site. On le découvre et on l'admire très aisément de un à deux kilomètres, au large, sur la Mer Morte, et la configuration de ces grandes crêtes presque perpendiculaires qui courent l'une vers l'autre pour s'entrecroiser se comprend bien en se dessinant dans toute sa grandeur. . . .

(A suivre) FR. FRÉDÉRIC, *Missionnaire de Terre-Sainte.*



Les Roses de Sainte Élisabeth



EST la coutume de représenter la glorieuse Patronne des Tertiaires entre un lépreux et son époux qui contemple des roses miraculeuses dans le pli de sa robe. Sa vie ne fut qu'un acte continuuel d'héroïque charité, souvent récompensée par d'éclatants miracles. Un jour que, selon son habitude, l'infatigable Chatelaine de Thuringe descendait, chargée de provisions, la pente escarpée qui conduisait du manoir de la Marbourg à la demeure du pauvre, elle fut surprise par son époux, Henri de Thuringe. A sa vue, instinctivement elle voulut cacher ce qu'elle portait, de peur qu'il ne lui reprochât lui aussi comme tant d'autres, d'oublier sa condition de duchesse

parmi les fonctions d'une servante. Le Duc, intrigué de ce mouvement, écarta brusquement ses vêtements pour voir ce qu'elle cachait ainsi. Et voilà, ô merveille ! qu'il aperçut des roses, mais des roses si fraîches et si parfumées qu'il y vit la main de Dieu, d'autant plus que l'on était en plein hiver. En souvenir de ce prodige, il fit à l'endroit même, élever un monument que l'on montre encore.

Bien souvent le rose a joué un rôle dans les manifestations divines. Dicu la fait pousser miraculeusement sur le buisson épineux



où se roule S. François pendant une nuit de prières. Pour vaincre les Albigeois, ce sont des roses qu'il donne à S. Dominique : les roses de Notre-Dame du Rosaire. Il prodigue les roses les plus suaves et les plus délicates aux plus austères enfants de S. François. Et de nos jours, quand l'Auguste Vierge de Massabielle se

déclare Immaculée devant Bernadette, c'est sur un rosier fleuri que ses pieds reposent au cœur de l'hiver.

La rose symbolise la charité délicate qui donne au prochain son éclat et ses parfums, en se réservant pour elle seule les épines de l'abnégation. Les pharisiens dont les visages glabres et allongés trahissent le moindre jeûne, ne donnent au prochain que les épines ; les disciples de Jésus-Christ, les Tertiaires surtout, doivent masquer par les grâces et les parfums de la politesse chrétienne, la sévérité implacable qui dompte et crucifie leur chair en secret. Jésus montant au Golgotha, voulut cacher sous la tunique tissée par sa Douce Mère, tout un mystère de sang et de plaies.

Cachons, non-seulement les aiguillons de nos souffrances volontaires, mais encore nos bonnes œuvres, nos actes de bienfaisance. Après ses plus éclatantes guérisons, Jésus défendait aux miraculés d'en rien dire. Si l'ostentation dans le peu de bien que nous faisons ne rappelle pas les aumônes pharisaïques faites à son de trompe, elles rappelleront la poule du bon S. François de Sales. "A chaque œuf pondu, elle ne manqua pas d'en édifier tout le voisinage." L'humilité, en cachant nos bonnes œuvres ne nuira jamais à la lumière de la bonne édification qui doit en reluire pour le prochain. Qui s'est plus entouré de mystère que l'humble Duchesse de Thuringe dans l'exercice de ses bonnes œuvres ? L'hiver est passé, l'air est embaumé du parfum de ses fleurs. Tôt ou tard toutes ces roses devaient être appréciées et d'autant mieux par les hommes, qu'elles l'avaient été d'abord de Dieu seul.





PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE

ET

SES DEUX FONDATRICES TERTIAIRES.



La pensée qui avait décidé l'expédition d'Alger était non seulement une pensée de civilisation et d'humanité, mais encore une pensée chrétienne. Le Ministre de la Guerre, M. de Clermont-Tonnerre; ne craignait pas de dire au Roi Charles X, dans le rapport qui lui proposait cette expédition, que si Dieu accordait sa protection aux armes de la France, celle-ci pourrait rétablir le christianisme en Afrique, et ramener la foi parmi des peuples qui, jadis, avaient été chrétiens.

Malheureusement, l'esprit des années qui suivirent la révolution de 1830, fut un esprit tout contraire. On vit les Français ne donner, en Afrique, même dans les camps et sur les champs de bataille, à peu près aucun signe de religion. Ce fut ce qui rendit la résistance des Arabes si furieuse dès l'origine. Pleins de foi, comme ils le sont dans leur religion, quoique fausse, ce qu'ils méprisent surtout, c'est un peuple impie. " Les Français nous surpassent en tout, disaient-ils, dès l'origine, et ils le répètent encore aujourd'hui : il n'y a qu'une chose dans laquelle nous leur soyons supérieurs, c'est dans la connaissance et dans le respect de Dieu."

Abd-el-Kader lui-même ne craignit pas de s'en exprimer clairement, et de dire, à plusieurs reprises, qu'il ne pouvait se fier à la parole des Français, parce que des athées ne pouvaient avoir de conscience.

Ces amers reproches des Indigènes, et la crainte des conséquences politiques qu'une semblable opinion pouvait entraîner, décidèrent enfin le gouvernement à appeler en Algérie le clergé catholique, et à y constituer un évêché. Le prélat choisi pour occuper le nouveau siège, dont le territoire immense s'étendait à toute l'Algérie, fut Mgr Dupuch.

C'était un Saint.

Il appartenait par sa naissance, au Diocèse de Bordeaux, où il avait exercé les plus humbles, et à la fois les plus sublimes ministères, auprès des pauvres, des abandonnés, des enfants. Il s'était fait, en particulier, le protecteur et le père des petits ramoneurs savoyards qui, chaque année, venaient en très grand nombre, dans cette ville, pour y exercer leur industrie. Il les recevait dans sa maison, les instruisait, les choyait comme une mère, leur faisait faire leur première communion, et les renvoyait meilleurs dans leur pays.

Une tempête affreuse ayant décimé, quelque temps avant sa nomination à l'épiscopat, la population maritime de la Gironde, l'abbé Dupuch se fit encore le père des orphelins. Il avait un très riche patrimoine : il l'engagea tout entier pour son œuvre. La popularité que donna à son nom, dans toute la France, cette vie de dévouement et de charité, fit jeter les yeux sur lui, quand il s'agit d'un évêché où le dévouement était si nécessaire.

Sa première pensée fut de mettre son nouveau Diocèse sous la protection de Marie. Il avait toujours eu une prédilection spéciale pour son culte. Dans le Diocèse de Bordeaux existe un pèlerinage antique et illustre, Notre-Dame de Verdélais, où les populations se rendent en foule, chaque année, aux principales fêtes de la Madone. Mgr Dupuch était un de ses pèlerins les plus assidus, et il s'en était fait aussi l'Apôtre et le Missionnaire. Sa première pensée, aussitôt après sa nomination, fut donc de se rendre à son pèlerinage de prédilection, pour implorer les lumières d'en Haut, et c'est Marie qui lui donna le premier compagnon de son apostolat.

“ C'est à la Reine des Apôtres, dit son historien, qu'il s'adressa pour obtenir les grâces qui lui devenaient nécessaires. Il alla donc faire un pèlerinage à Notre-Dame de Verdélais, pour laquelle il eut toujours la plus tendre dévotion. Quels doux moments il passa alors dans le Sanctuaire vénéré ! Que de prières et de larmes il répandit devant la miraculeuse Image ! Après s'être relevé plein de confiance, il demanda en plaisantant à M. Dagret, curé de Verdélais, s'il ne pourrait pas lui donner la précieuse statue. “ Non reprit celui-ci, mais je puis vous donner le curé. — J'accepte, reprit vivement Mgr Dupuch, et bientôt après M. Dagret faisait ses adieux à son troupeau (1).” Il a été le premier Vicaire

(1) *Vie de Mgr Dupuch*, p. 109.

général d'Alger ; c'est lui qui a composé les chants suaves et pieux du Petit Office de la Ste Vierge, tels qu'on les chante, aux Vêpres du dimanche, dans toutes les églises de l'Algérie.

Ce trait de l'épiscopat de Mgr Dupuch, n'est pas le seul qui relie l'Afrique nouvelle au culte de Marie et la confiance envers Elle. Dans son "*Essai sur l'Algérie chrétienne*" Mgr Dupuch lui-même en raconte plusieurs autres qui sont comme l'aurore de la consécration spéciale de la nouvelle Eglise d'Afrique à la Mère de Dieu. Parmi eux, le premier qu'il rappelle, est celui de la découverte faite, dans le port d'Alger, au moment même de la conquête, d'une belle statue de Marie enfermée dans une caisse, venue, on ne savait d'où, et dont on ignorait également le contenu.

" Cette statue, dans son *Essai*, est d'une hauteur plus qu'au-dessus de nature, et représente la Mère du Sauveur tenant son divin Fils entre ses bras ; elle fut trouvée, après la conquête, sur le port d'Alger, dans une caisse exactement fermée, sans adresse aucune, de telle sorte qu'on n'a jamais pu savoir précisément, qui l'avait envoyée, ni même depuis quelle époque elle avait été transportée sur ces rivages : les uns ont cru toutefois qu'elle provenait de quelque ancienne prise de pirates ; les autres, et je serais de leur avis, qu'elle avait été placée par une main ingénieusement prévoyante, sur un des vaisseaux de la flotte qui, la première des flottes chrétiennes, devait dominer sans rivale sur les anciens maîtres d'Alger.

" Quoi qu'il en soit, cette belle statue eut pour premier sanctuaire le marabout ou enfoncement sacré d'une mosquée devenue cathédrale provisoire ; on lisait autour ou au-dessus de cette espèce de large niche, en caractères arabes gravés ou peints de la main même des infidèles, les louanges de l'humble Servante du Seigneur, extraites de l'Alcoran (1).

Ce fut, sans doute, cette découverte inattendue, et un vœu qu'il fit, dans la suite, à la Ste Vierge, pour obtenir la conversion de cette terre infidèle, qui inspirèrent la pensée au premier Evêque d'Alger, de donner à sa cathédrale provisoire, en attendant que celle de S. Philippe fût mise en état de recevoir définitivement le culte, le nom de Notre-Dame des Victoires.

" Elle a reçu, dit Mgr Dupuch lui-même, son glorieux nom actuel, en mémoire d'un vœu formé au pied de l'image vénérée

(1) *Essai sur l'Algérie chrétienne*, par Mgr Dupuch, p. 303.

de Notre-Dame des Victoires, à Paris, par le premier Evêque d'Alger, accompagné de deux jeunes néophytes arabes, au moment où il offrait, il consacrait, une nouvelle fois son Eglise, à celle dont l'univers catholique chante qu'Elle a vaincu toutes les hérésies : *cunctas hæreses interemisti !*

“ Ce qui rend Notre-Dame des Victoires d'Alger plus intéressante, mille fois, que les précieux ornements qu'on aurait pu y multiplier, à la place de son humble parure, c'est, avec cette origine, l'institution de la pieuse archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. Fille chérie de celle de la capitale de la France, les exercices en sont une délicieuse imitation, et une douce réminiscence ; nous les appellions parfois, ah ! qu'on nous pardonne ce qu'une pareille expression peut avoir de profane, *Pergama nostra, parei simocntis ad undam !* (1) ”

Après avoir ainsi placé les débuts de son ministère et ses conquêtes futures, aussi bien que celles de ses successeurs, sous ce vocable plein d'espérance, Mgr Dupuch conçut aussi le projet d'un pèlerinage à Marie. Notre-Dame de Verdélais occupait toujours sa pensée, comme elle avait occupé son cœur, pendant les années de son sacerdoce, à Bordeaux. Il voulut lui élever un petit sanctuaire à côté du séminaire dont il avait jeté les bases sur les collines de Mustapha, dans l'ancien consulat de Danemark. Les fidèles, bien rares désormais, qui habitaient Alger, il y a un demi siècle, se rappellent ce souvenir et la foi fervente et sainte de leur premier pasteur.

Néanmoins, ce n'était pas là que Marie devait voir les foules venir implorer sa clémence.

Cœur admirable, plein de tendresse et de charité, Mgr Dupuch avait porté en Algérie la générosité dont il avait donné tant de preuves en France. Mais, âme pure et confiante avant tout, ne soupçonnant jamais le mal, il fut la victime de sa charité même. Trompé par d'indignes manœuvres ; abusé par des promesses qui ne devaient pas être tenues, il se vit livré, à la fin, aux poursuites des créanciers, et obligé de quitter, en fugitif, cette terre qu'il avait arrosée de ses larmes et de ses sueurs, et embaumée surtout du parfum de ses vertus.

Ce n'était donc pas à David, c'était à Salomon qu'était, comme autrefois, réservée la construction du temple. Mais, si ce fut le

(1) Mgr Dupuch. *Essai sur l'Algérie chrétienne*, p. 309.

second Evêque d'Alger qui commença, et mena presque à son terme la construction de Notre-Dame d'Afrique, ce fut cependant Mgr Dupuch qui, par avance, lui donna une image vénérée et aujourd'hui célèbre dans toute l'Eglise. Laissons son historien nous raconter comment cette statue lui fut offerte :

“ Dans la maison du Sacré-Cœur de Lyon, dit-il, Mgr Dupuch présidait une assemblée où se manifesta d'une manière éclatante la générosité des Lyonnais. En entrant dans la salle de réunion, il vit étalés à ses yeux, divers objets de prix destinés à son Diocèse, tels que vases sacrés, ornements sacerdotaux, linge d'autel, et au-dessus de tout cela, une magnifique Vierge en bronze, que les élèves de l'établissement lui offraient pour qu'elle fût placée sur la façade de la cathédrale d'Alger. Après avoir admiré ces riches dons, le prélat les bénit, et, avec l'accent de la plus vive reconnaissance, remercia les âmes charitables qui copéraient si noblement à l'œuvre de Dieu ; puis s'adressant en particulier aux jeunes pensionnaires : “ Més chrètes enfants, leur dit-il, quel serait l'étonnement de l'homme étranger à l'amour de Dieu et de sa Sainte Mère, si, arrivant au milieu de vous, il voulait se rendre compte des sentiments de joie qui vous animent ! Quelle est donc cette cérémonie ? Quelle est cette statue ? Qui êtes vous ? Qui suis-je moi-même ? . . . Cette statue, c'est l'image de la Mère de Dieu ; vous êtes sa famille de prédilection, ses enfants bien-aimées et bénies ; et moi, je suis un pauvre évêque d'Alger, de cet Alger naguère encore la ville des pirates, naguère la cité ennemie de Dieu, dominée par le Croissant, éclairée par de sinistres lueurs ; maintenant la ville renouvelée, où domine la croix du Christ victorieuse. Et vous, sachant que Marie et la croix ne sauraient être séparées, que partout où règne le Fils, là doit aussi régner la Mère, vous voulez que son image, envoyée par vous, soit placée au-dessous de la croix, au sommet de la cathédrale, au point le plus élevé de la ville ; vous l'offrez à ce peuple qui ne connaissait pas la médiatrice des pèlerins . . . O mes enfants ! vous voilà par ce seul acte unis à notre mission. Vous devez en partager les espérances, les sollicitudes, les triomphes. Il appartenait à nous, prêtres, de planter la croix sur la terre désolée ; mais à vous, il était réservé de lui donner l'image de notre Mère, de la Mère des consolations, des plus douces espérances. Nous sommes donc unis par les liens d'une mission commune ; le temps s'écoulera mais ne pourra les détruire.”

Mgr Dupuch voulut placer la statue de Marie, non sur le sommet de la cathédrale, qui n'était pas encore terminée, mais sur le minaret d'une ancienne mosquée, qu'il venait de transformer en église, dans le haut de la ville, sous le nom de Ste-Croix. Je ne sais quelle vaine crainte de fanatisme musulman, comme on en met en avant, en Algérie, toutes les fois que l'on veut faire échouer un projet de piété chrétienne, le força de renoncer à celui qu'il avait ainsi conçu.

Placée, alors, sur la terrasse de l'évêché, elle fut enfin transportée à Staouéli, lorsque les Trappistes en eurent pris possession : ils la mirent sur la porte de leur monastère, encore ouvert de toutes parts, et au-dessous ils gravèrent cette simple inscription : *Ils m'ont choisie pour gardienne* (1). C'est là que Mgr Pavy, nous verrons à la suite de quelles circonstances et de quelles prières, devait aller la chercher, plus tard, pour la placer sur la colline d'où elle domine maintenant Alger, et la mer, et tous ses rivages, et où elle semble bénir encore, de loin, la France, d'où elle nous est venue.

Mais avant de parler de cette première translation, nous avons à reprendre notre récit par ordre de temps.

Mgr Pavy avait succédé à Mgr Dupuch. Nature puissante, pleine des saints enthousiasmes de la foi, il portait en Afrique, comme son prédécesseur, les souvenirs profonds du culte de Marie. Le premier était fils de Notre-Dame de Verdélais ; le second, de Notre-Dame de Fourvières. Mgr Pavy appartenait, en effet, par sa naissance au Diocèse de Lyon, à cette même ville, car tout semble s'enchaîner merveilleusement dans cette simple histoire, d'où était venue, comme on la vu, avec Mgr Dupuch, la statue de Notre-Dame d'Afrique. Si l'on veut savoir quel était son amour pour Marie, on n'a qu'à lire les lignes suivantes qu'il plaçait en tête d'un écrit consacré par lui au futur pèlerinage :

“ Sainte Eglise de Fourvières ! ma pensée se reporte instinctivement vers toi. Elevé au pied même de ta colline, ton souvenir m'accompagne partout. Je crois entendre, d'ici, le son de ta cloche, qui, chaque matin, m'annonçait le réveil et berçait, tous les soirs, le sommeil de mon enfance. Je vois pointer vers le ciel ton vieux et humble clocher ; je vois tes deux vieilles nefs

(1) *Posuerunt me custodem.*

s'emplir des flots sans cesse renaissants des foules attendries ; j'aperçois ta Madone chérie et le doux enfant qu'elle porte dans ses bras, me souriant, dans mes anxiétés, de leurs plus suaves regards. Que d'heureux instants j'ai passés dans ton sanctuaire ! Que de charmes j'y ai goûtés ! Que de grâces j'y ai reçues ! En suis-je sorti une seule fois sans me sentir l'envie d'être meilleur, et sans rapporter sérénité dans l'esprit, calme dans le cœur, dévouement au devoir, résignation dans les peines et plus tendre affection pour tous ? Aujourd'hui, qu'un lointain apostolat a placé entre tes saintes murailles et ma vieille dévotion de si longues distances, je me console en pensant à toi, sainte chapelle ! et, tu le sais bien, jamais les devoirs de ma charge ne m'appellent à travers *la cité des martyrs et des aumônes*, sans que j'aie me prosterner devant la statue de Marie, et offrir à son autel la sacrifice de mes louanges. Oh ! que je serais heureux de pouvoir transporter, sur la terre d'Afrique, une part de la dévotion de ton antique et vénérable pèlerinage ! Un autre Fourvières, auprès d'Alger ! Cette idée me fait tressaillir d'émotion, et mes yeux se mouillent d'affectueuses larmes. Quelque chose me dit au fond de l'âme que ce n'est pas là seulement un rêve ! Salut donc à toi, Notre-Dame de Fourvières ! A vous également salut, bien heureuse église de Notre Dame de Lorette, où j'ai pu verser le tribut de ma foi et de ma confiance en Marie, là même où, dans son sein, le Verbe de Dieu se fit chair ! Salut à vous, Notre-Dame de la Garde, à qui je confiai plus d'une fois le succès de ma route à travers les flots ! Salut à vous, pieux ermitage de Notre-Dame des Cabanes, que par trois fois j'ai visité dans les grands bois de la Chartreuse. A vous toutes salut, saintes églises de la Vierge où sa protection toute puissante enfante chaque jour des merveilles (1).”

Avec des sentiments de dévotion aussi tendres, Mgr Pavy devait naturellement désirer voir les fidèles de son Diocèse naissant, se grouper autour de l'image de leur Mère, comme il avait vu ceux de Lyon se grouper autour de leur antique protectrice.

Il venait d'obtenir du gouvernement l'ancien consulat de France, à la vallée des consuls, pour y établir son petit séminaire, et il l'avait placé sous la protection de Notre-Dame et de S. Louis.

(1) Pavy. *Appel en faveur de Notre-Dame d'Afrique*, p. 3 et 4.

Tout près de la maison, se trouvait un ravin. C'est là que nous allons voir commencer humblement, dans le creux d'un olivier, le pèlerinage de Marie. Mais il nous faut maintenant remonter un peu plus haut,

(A suivre)



CORRESPONDANCE DE ROME



La Portioncule au Vatican. — Le jour de la Portioncule, le Souverain Pontife est descendu dans la chapelle Pauline pour y célébrer le Saint Sacrifice et gagner l'Indulgence du Patriarche d'Assise. Dans l'après-midi, il s'est rendu de nouveau dans la même chapelle où le Saint Sacrement était exposé. *Pendant plus d'une heure, Léon XIII est demeuré agenouillé, récitant avec les assistants le Rosaire, les psaumes de la Pénitence et les Litanies des Saints.* Après le chant du *Tantum ergo* et la bénédiction du Très Saint Sacrement, le Saint Père s'est retiré dans ses appartements, sans donner aucun signe de lassitude, malgré la longueur de cette visite.

*
**

L'Assomption à Rome. — La fête de l'Assomption a été célébrée à Rome avec une dévotion plus grande qu'à l'ordinaire. C'est une des conséquences du réveil de l'action catholique dans la Ville Eternelle. Les offices ont été aussi splendides que possible à Ste Marie Majeure ; mais, comme le faisaient observer les Romains qui vivent toujours de souvenirs, le Pape faisait défaut et, avec lui, manquait la Cour Pontificale et le Patriarcat Romain ; on n'y voyait ni la corps diplomatique, ni le Sénat, ni les autorités civiles et militaires, en un mot, toute cette imposante assemblée qui donnait autrefois aux fêtes religieuses ce caractère de majesté que seule peut donner la capitale du monde catholique.

*
**

Outrages et réparation à Marie. — Le soir, l'illumination fut générale et parfaitement réussie, surtout dans l'ancienne ville et les quartiers populaires. Les images de la Madone qui se

trouvent encore dans certaines rues, étaient magnifiquement ornées et décorées. Devant plusieurs d'entr'elles, le peuple s'était réuni pour chanter les Litanies et assister à quelques concerts populaires organisés en l'honneur de *Maria Sanctissima*. Ces manifestations de foi et d'amour envers Marie ne pouvaient être agréables aux Francs-maçons : ils ont su le prouver. Plusieurs d'entre eux essayèrent de troubler ces fêtes et ceux qui y prenaient part. Dans la rue Leutari, une bombe fut lancée au milieu de la foule, et provoqua une panique générale ; mais ne causa aucun accident de personne. L'image de la Madone exposée dans la rue Monserrato, fut maculée par quelque sectaire inconnu. Dans d'autres endroits, des cris et des blasphèmes furent proférés, mais ne firent qu'exciter la dévotion des catholiques. En réparation de ces sacrilèges, les habitants de la rue Monserrato organisèrent un *triduum* solennel dans l'église de Ste Anne qui avait été splendidement décorée pour la circonstance, grâce aux généreuses offrandes des fidèles. L'image de la Madone y fut portée en triomphe et exposée pendant trois jours à la vénération des fidèles : ceux-ci affluèrent aux offices qui y furent célébrés et au discours qui y fut prononcé, s'efforçant de compenser par leurs démonstrations d'amour et de piété, l'outrage qui avait été fait à leur bonne Mère, par quelque malfaiteur.

* * *

Le Curé d'Ars. — La cause du Vénéralble Curé d'Ars, M. Vianney, est en bonne voie et tout porte à croire que l'on ne tardera pas à voir sur les autels cette douce figure que Dieu avait tenue en réserve, pour relever, en nos temps d'impiété, le prestige du sacerdoce et les beautés méconnues de l'ordre surnaturel. Le Souverain Pontife témoigne beaucoup d'intérêt au succès de cette cause, et il disait dernièrement à un prêtre français : nous espérons bien béatifier M. Vianney.

* * *

Souvenirs chrétiens du Mont Soracte. — Léon XIII vient de confier à nos confrères de S. Isidore, la garde des sanctuaires du Mont Soracte. Située à quelques lieues de Rome, cette montagne était très célèbre dans l'antiquité païenne. Virgile et Horace l'ont chantée dans leurs vers ; un temple y avait été élevé en l'honneur d'Apollon et de Diane et les païens venaient

leur offrir des sacrifices. Quand les premiers chrétiens purent entrevoir l'ère de la liberté, ils érigèrent sur le Mont Soracte une basilique en l'honneur de S. Elie, et les Bénédictins y construisirent un monastère au VI^me siècle. Entre le monastère et la basilique, se trouvent plusieurs grottes qui servaient autrefois de retraite aux religieux et d'habitation aux ermites, qui furent après eux les gardiens de ce lieu béni. Dans l'une d'elles, transformée en chapelle, se voit encore une antique image de la Ste Vierge, qui est en grande vénération dans tout le pays ; c'est la *Madonna ad Rupem*. On arrive à ce pieux sanctuaire par une escalier de 140 marches, creusé péniblement dans le roc par un ermite, du Tiers-Ordre de S. François, contemporain et ami du pèlerin mendiant, S. Benoît Joseph Labre. La Ste Vierge est représentée en extase devant un ravissant Enfant Jésus qui repose sur ses genoux ; quelques lampes brûlent devant la sainte Image. De la grotte on se rend, par un petit sentier, à la basilique de S. Elie, que Pie IX fit restaurer sous l'habile direction de M. de Rossi. Grâce à sa grande science de l'antiquité, le célèbre archéologue chrétien a su rendre au monument son cachet primitif et en a fait un des édifices les plus intéressants et les plus instructifs pour ceux qui s'occupent d'archéologie. Plusieurs des colonnes et des marbres qui décorent l'église proviennent du temple que Néron avait élevé en cet endroit à Diane chasseresse. Plus loin, sur le bord d'un précipice, se trouve audacieusement perchée dans les airs, une église dédiée à S. Michel Archange.

*
*
*

Les Franciscaïns de S. Isidore. — Tels sont les sanctuaires que le Souverain Pontife, dans sa sollicitude pour conserver les souvenirs chrétiens du Mont Soracte, vient de confier à nos Pères du collège S. Isidore de Rome. Ceux-ci ont répondu avec joie à l'appel de Léon XIII et ils ont pris possession le mois dernier de la Basilique et des Sanctuaires qui l'entourent. Une messe solennelle a été chantée, et après l'Evangile, le Supérieur de la communauté, s'adressant aux assistants, leur fit connaître la mission que le Saint Père venait de lui confier ainsi qu'à ses confrères. Depuis le XII^me siècle, la parole de Dieu n'avait pas été annoncée sur cette montagne que les Bénédictins ont illustrée par leurs vertus et leurs travaux. Les Franciscaïns, envoyés par le Pape, essaieront de renouer les glorieuses traditions

de leurs prédécesseurs. “ La foule, relativement nombreuse, dit le *Moniteur de Rome*, ne quitta qu'à regret cette Basilique où il semblait qu'elle assistât au réveil de tout un monde de solitaires et de religieux, dormant depuis tant de siècles sous les parvis de l'église ou des grottes environnantes.” Espérons que les Franciscaïns de S. Isidore, bénis par S. Benoit dont ils remplacent les fils, par S. François, leur Séraphique Père, et par le Souverain Pontife Léon XIII, réaliseront les vœux que ce dernier exprimait en leurs confiant la garde des Sanctuaires et des souvenirs chrétiens du Mont Soracte.

Quelques jours après la cérémonie, le Saint Père recevait en audience particulière les religieux nouvellement établis sur le Mont Soracte. Il leur a exprimé sa satisfaction pour les heureux commencements de l'œuvre entreprise. Il a examiné avec grand intérêt, un album qu'ils lui offraient, véritable bijou de phototypie, renfermant l'Image de la *Madonna ad Rupem*, ainsi que diverses vues de la montagne et de ses monuments; il s'est plu à demander divers renseignements sur ces Sanctuaires et sur la grotte qui renferme l'Image miraculeuse. Il a eu aussi des paroles bienveillantes pour la population de *Castel Sant Elia* et il a terminé en disant aux Religieux : “ Il faut beaucoup prêcher au peuple, et s'épuiser pour lui sans mesure, vous surtout, *car le peuple à confiance dans les Franciscaïns et il vous aime.*”

* * *

Notre-Dame della Lettera.— A Saint Pierre *in Montorio*, nos Pères ont célébré avec pompe la fête d'une autre Vierge miraculeuse : la *Madonna della Lettera*. Cette Image peinte à fresque sur l'un des murs du couvent au XVI^e siècle, devint l'objet d'une telle vénération de la part du peuple, que Clément IX ordonna, en 1713, de couper la muraille et de transporter la sainte Image dans l'église de S. Pierre *in Montorio*, attenante au couvent. Quatre années plus tard, elle fut couronnée par le chapitre de la Basilique Vaticane, en présence du Souverain Pontife et de nombreux cardinaux. Jusqu'en 1870, cette fête est restée populaire à Rome, elle était l'occasion de démonstrations touchantes, et, le soir, un magnifique feu d'artifice, comme la Rome des Papes savait seule en organiser, était tiré en l'honneur de la Ste Vierge.

Mgr d'Ambrosio. — Notre confrère, Mgr Raphaël d'Ambrosio, Archevêque de Durazzo, en Albanie, a demandé au Saint Père, à être déchargé du gouvernement de son diocèse, à cause de son âge avancé. Sa Grandeur a maintenant 83 ans. Le Souverain Pontife, considérant les motifs allégués par le Vénérable Prélat a daigné agréer sa demande et lui a assigné une église archiépiscopale titulaire.

* * *

Notre Rme Père Général. — Au moment de quitter la Terre Sainte, notre Père Général a failli être victime d'un grave accident qui heureusement n'a pas eu de conséquence. Il se trouvait en voiture avec le Rme Père Custode et le Vicaire Custodial, lorsque tout-à-coup les chevaux s'emportèrent sans que le cocher pût les retenir et tout l'équipage fut précipité dans un ravin de dix mètres de profondeur. Nos illustres voyageurs devaient trouver la mort dans une chute si terrible, mais Dieu veillait sur eux d'une manière spéciale et ils se relevèrent sains et saufs, n'ayant que de légères égratignures. En apprenant cette nouvelle et cette miraculeuse préservation de la divine Providence, le T. R. P. Délégué convoqua dans l'église S. Antoine tous les Religieux de la Curie et du Collège pour chanter un *Te Deum* solennel, en action de grâces de cette protection visible accordée à notre Père bien-aimé. Malgré cet accident, il a pu s'embarquer aussitôt pour Alexandrie et nous espérons qu'avant la fin du mois, il sera au milieu de nous. Nous invitons tous nos Frères et Sœurs du Tiers-Ordre à unir leurs prières aux nôtres pour remercier le Seigneur et lui demander de protéger le retour de notre Père Général, comme Il l'a si bien fait pendant tout le cours de son voyage.

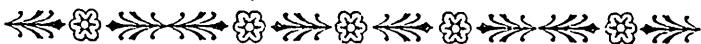
FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

Min. Obs.





UNE GRANDE DEVOTION DE NOVEMBRE



“ Le monde, s'est-on plu à dire, se perd entre l'impiété et les *petites dévotions* ” Cet axiôme semble renfermer une injustice qui en autorise une autre plus criante : “ S'il n'y avait pas tant de dévotions, le monde en irait mieux. ” Il y a des plaintes à formuler, c'est évident, mais mieux vaudrait respecter les dévotions et accuser les dévots. Sans leur étroitesse d'idée, de cœur surtout, l'on n'aurait jamais parlé de petites dévotions. Une dévotion, quelle qu'elle soit, a dit un auteur, ne peut qu'être grande du moment qu'elle est vraie. Une seule dévotion bien comprise suffirait à faire un saint, de celui qui la prendrait pour mobile de toute sa conduite. Aussi bien, ce sont presque toujours des dévotions que nous appellerions petites, qui ont allumé dans les saints l'amour de Dieu poussé jusqu'à la haine de soi-même. Il n'y a qu'à voir ce qu'ont fait de S. François la dévotion à la croix, et de saint Bernardin de Sienna la dévotion au Saint Nom de Jésus.

Il est peu de dévotions qui méritent plus d'attachement que la Dévotion aux Ames du Purgatoire. Grâce aux dogmes terribles qu'elle rappelle à la croyance, et aux vertus multiples qu'elle fait pratiquer à la volonté, cette dévotion arrache à elle-même l'âme la plus désespérée, et la transforme rapidement d'une façon merveilleuse. La pensée des réalités terribles du purgatoire est bien propre en effet à nous inspirer l'horreur du moindre péché, et à éperonner l'âme la plus sensuelle dans les voies de la pénitence.

Mais le côté le plus avantageux de cette Dévotion, est qu'elle tient la charité, cette reine des vertus, dans un exercice continu et vraiment extraordinaire. C'est ce qui explique surtout les prédications de l'Ordre Séraphique pour les Ames du purgatoire ; puisque l'ordre séraphique veut dire ordre de la charité parfaite. Quand une fois la dévotion aux Pauvres Ames est entrée dans un cœur, le trouvât-elle engourdi dans la mollesse et le froid de l'égoïsme, elle crée par enchantement une âme ardente au sacrifice et infatigable dans les labeurs de la piété sérieuse. Dans sa tendre charité, cette âme a adopté des âmes qui lui ont fait pitié et elle a éprouvé le même mystère de transformation que la jeune fille naguère volage et insouciant, maintenant intrépide et héroïque d'abnégation depuis qu'elle est devenue mère de famille.

Adoptons une bonne fois les Pauvres Ames, et nos entrailles seront renouvelées dans la charité de Dieu : notre vie changera de face. Puissent les gémisséments inénarrables d'outre-tombe nous remuer le cœur comme ont été remués le cœur de S. François à la vue des lépreux, le cœur de Ste Elisabeth de Hongrie à chaque vagissement d'orphelin en détresse, le cœur de S. François Solano au bruit des chaînes des prisonniers, le cœur du B. Salvator d'Orta en face des infortunés de toutes sortes, le cœur de S. Jean de Capistran au milieu d'un peuple sans avocats et sans pain. Alors entrera en nous cette royale charité dont S. Paul nous donne le magnifique signalement : cette charité qui patiente, se sacrifie, se dépouille jusqu'à l'héroïsme, cette charité qui s'organise et fait plus en une seule âme qui la possède, que tous les rouages d'une administration de bienfaisance publique.

A qui adopte désormais les Pauvres Ames, inutile de prohiber les mauvaises lectures, les théâtres et les fêtes du monde. Cette dévotion cachera des instruments de pénitence même sous un costume de soirée, elle dressera sous une guirlande de plaisirs apparents une couronne d'épines faites de secrets sacrifices. L'âme vouée aux Pauvres Ames deviendra un autel où ne manqueront jamais les victimes ; aussi affamée d'austérités qu'elle l'était hier de jouissances, elle retournera impitoyablement le glaive de la mortification dans les blessures à jamais saignantes de sa sensualité crucifiée. La dévotion du purgatoire nous fera prendre plus au sérieux nos obligations du carême et des quatre-temps ; dans les tentations elle deviendra une incomparable auxiliaresse en mettant à nos sens une garde inflexible. En un mot, il n'est point d'esprit de pénitence qui puisse mieux nous armer contre nous-même que la dévotion aux Pauvres Ames.

Elle nous empêchera dans la prière et dans nos exercices de dévotion, de nous laisser, comme saint Pierre, gagner par le sommeil de l'inconstance ou de la tiédeur. Elle nous fera plonger à mains avares dans le trésor des indulgences prodiguées aux tertiaires. Dans les moments de terre-à-terre, elle sera le coup de fouet qui ravigore le père de famille harassé de fatigue, quand il se dit : Avant tout, il faut du pain et des vêtements à mes enfants ! Mieux que tous les raisonnements trop souvent stériles même pour les fervents, la dévotion aux Ames souffrantes nous convaincra qu'il faut nous gêner, pour l'assistance quotidienne à la messe et la multiplication de nos confessions, de nos communions et de nos chemins de croix.

Une vie de dévouement aux Ames du purgatoire ne peut que finir par le ciel. Sans doute les jugements de Dieu sont terribles, mais nous savons à l'avance l'accueil réservé aux âmes de miséricorde eussent-elles eu leurs moments de grande iniquité. "*Beaucoup de péchés leurs seront remis, parce qu'elles auront beaucoup aimé, et que*

la charité couvre la multitude des fautes.” Jésus pourrait-il oublier l'âme qui l'a revêtu du manteau de ses œuvres expiatoires, alors qu'il était nu dans la personne des Pauvres Ames ! Pourrait-il réprover l'âme qui a brisé la barrière qui le retenait captif lui-même en empêchant ses fidèles bien aimés de se jeter dans ses bras ? Pourrait-il ne pas reconnaître l'âme qui par ses larmes et ses prières a étanché sa soif, alors que sur les brasiers du purgatoire il criait “ *Sitio,*” lui qui est si reconnaissant pour un simple verre d'eau accordé en son nom ?

Le serviteur n'est pas plus ingrat que le Maître. Il est inutile de dire que les Ames soulagées et délivrées par nous ne peuvent manquer au devoir de la reconnaissance, ni en purgatoire, ni au ciel. Chers frères en Saint François, si vous voulez entourer vos personnes et vos familles de puissantes protections, si vous désirez que les bénédictions célestes descendent sur vos entreprises, et vos intérêts matériels, si, cherchant avant tout le royaume de Dieu, vous réclamez des appuis dans le chemin de la sainteté, aimez et secourez héroïquement les Pauvres Ames. “ *Faisons-nous des amis, au moyen de toutes les ressources dont nous pouvons disposer pendant cette vie trop souvent faite d'iniquités !*”

R. I. P.



CHRONIQUE.



LA SAINT FRANÇOIS A MONTRÉAL. — Un *triduum* préparatoire à la fête de S. François fut célébré dès le dimanche 1. Octobre à Notre-Dame des Anges. Tous les soirs, une assistance nombreuse prouvait que pour fêter un Père bien-aimé, les enfants d'élite sont capables de tous les sacrifices. Entre deux journées de bureau, d'atelier ou de nénage, que de soupers résumés dans un seul morceau de pain, et de sommeils abrégés après de rudes labeurs, pour entendre parler du Séraphique Père et recevoir la Bénédiction du Très Saint Sacrement !

Le matin du 4 Octobre, Mgr l'Archevêque voulut, une fois de plus, témoigner à ses Tertiaires la haute bienveillance dont il daigne les honorer. A six heures, il célébrait la Messe et leur distribuait la sainte Communion à Ste Marie des Anges. Avec

quel amour reconnaissant cette attention délicate fut comprise, à une heure surtout où des enfants dénaturés traînent ce Vénéralable Père sur le banc des criminels !

A neuf heures, la Grand'Messe fut célébrée par le R. Père Directeur de la Fraternité.

Puis à deux heures p. m., furent chantées les Vêpres. Dans l'église trop petite pour un pareil jour, les Sœurs d'abord, à 2½ heures, puis les Frères à 7½ heures entendirent l'éloquent panégyrique de S. François par le R. Père Legault, O. M. I.

Tous les Tertiaires avaient comme de coutume revêtu le Grand Habit. On se serait cru au temps de S. François, à la vue de ces longues files de moines et de religieuses chantant ou psalmodiant avec recueillement, tandis qu'une interminable cérémonie de vêtures et de professions leur donnaient de nouveaux Frères et de nouvelles Sœurs.

Devant des spectacles si consolants et une attitude si édifiante, prions Dieu, avec plus de confiance que jamais, de perpétuer l'esprit de S. François et de rendre bien ardent, parmi un monde qui se refroidit, le feu sacré allumé dans l'âme de ce Séraphique Patriarche !

UN CHEMIN DE CROIX DE TERTIAIRES. — La dévotion aux Fidèles Trépassés, aux Douleurs de Marie et à la Passion de Jésus sont un héritage apprécié de tous les enfants de S. François. La fête de Notre-Dame de Sept Douleurs coïncidait cette année avec la fête des Stigmates de S. François. Rendez-vous fut donné aux Tertiaires Montréalais ce beau jour au Cimetière de la Côte des Neiges, afin d'y faire en famille le Chemin de la Croix. Malgré l'inclémence exceptionnelle de la température, la famille s'y trouva nombreuse, et, comme leur Séraphique Père, les enfants de S. François ne perdirent pas une si belle occasion de louer Dieu au Calvaire, même avec leur Frère le vent, et leur Sœur la pluie.

LA CAUSE DE NOTRE VÉNÉRABLE JEAN DE TROIRA — La congrégation des Rites a tenu, le 22 juillet, une séance particulière à l'effet d'examiner la validité des procès, et l'abstention de tout culte public concernant le Vénéralable Serviteur de Dieu Jean de Troira, prêtre profès de l'Ordre des Mineurs Observants, martyrisé en Chine.

Après les préliminaires de cette cause, il y aura lieu de procéder à la déclaration du martyr qui dans les causes de ce genre, tient lieu de la procédure ordinaire sur l'héroïcité des vertus

LA RABIDA. — On se rappelle que le 1. Octobre 1892 a eu lieu à La Rabida, une réunion en l'honneur de Colomb et de ses protecteurs les Pères Juan Perez, et Marchena. Dans son discours, Canavas, président du conseil du Roi, a dit que " Les Religieux des couvents de La Rabida et de Palos avaient été les amis et les protecteurs les plus décidés de Colomb."

Le 12, une Grand'Messe fut célébrée en présence de la Reine et d'un immense concours de peuple. Sa Majesté en considération des éminents services rendus à Colomb dans ses découvertes à fait rendre aux Religieux de S. François le Couvent de La Rabida, dont ils avaient été expulsés, : " L'Amérique, dit *Saint Anthony's Messenger*, pourrait être appelée avec justesse un présent fait par les Franciscains, à la civilisation et à la liberté, d'un Nouveau Monde incomparable en richesse et en beauté."

S. FRANÇOIS A LA CATHÉDRALE DE BUENOS-AYRES. — Durant les fêtes de la découverte de l'Amérique, au mois d'Octobre dernier, les Chanoines qui, pour la plupart, sont Tertiaires, ont placé la Statue de S. François, à côté de celle de S. Martin, patron de la Cathédrale.

LE TIERS-ORDRE à TURIN. — Turin (Italie) a noblement répondu à l'appel du Souverain Pontife exhortant tous les vrais chrétiens à s'enrôler dans le Tiers-Ordre. Cette ville compte 6,500 Tertiaires répartis en 10 Fraternités. Comme au temps de S. François, les grands de cette ville sont fiers de se mêler à l'ouvrier et à l'artisan dans ces réunions de famille. Là on comprend ces paroles de l'Apôtre S. Paul que devant Dieu, il n'y a ni maître ni serviteur, mais que Dieu est le maître de tous.

CLARISSÉS AUX ÉTATS-UNIS. — On compte actuellement 4 couvents de Clarisses aux États-Unis. Ils se trouvent à Cleveland, Omaha, New Orleans, et Chicago. Ce dernier a été inauguré le 1. Mai 1893.

LE CONGRÈS DU TIERS-ORDRE — La *Revue* a parlé plusieurs fois de la Commission d'études pour l'organisation du Tiers-Ordre. Cette Commission, formée par l'autorité du Révérendissime Père Général, s'est réunie au Val-des-Bois, du 17 au 21 juillet dernier. Elle a été présidée avec beaucoup de tact et de talent par le T. R. P. Turbiglio, ancien Provincial de la Province de Turin.

Sept Provinces y avaient des représentants. C'étaient les Provinces de Turin, de France, de Saint-Louis, de Saint-Bernardin, de Saint-Denis, de Saint-Joseph (Belgique) et des Saints-Martyrs de Goreum (Hollande).

Les religieux franciscains formaient la majeure partie de l'assemblée. Des membres du clergé séculier, distingués par leurs œuvres, leur connaissance des questions sociales et leur amour pour le Tiers-Ordre, avaient eu la bonté de répondre à l'invitation du T. R. P. Président et de venir assister à la réunion. Nous avons été heureux d'y voir aussi des laïques éminents que leur position sociale, leur influence, leur dévouement à la classe ouvrière et leur intelligence placent à la tête de publications importantes ou des œuvres chrétiennes de toute une région.

Nous assistions chaque jour à plusieurs séances. On y travaillait avec un entrain merveilleux. Les divers points du programme étaient passés en revue l'un après l'autre. Nous espérons pouvoir donner bientôt le compte-rendu officiel des délibérations de la Commission. Disons seulement, pour le moment, qu'on a lu des rapports d'un puissant intérêt sur l'action que le Tiers-Ordre est appelé à exercer dans la société. Nous avons entendu des paroles chaudes et vibrantes inspirées par l'amour du pauvre et le zèle de la gloire de Dieu. On a parlé du règne de Jésus-Christ et de la part que le Tiers-Ordre doit revendiquer dans cette conquête de la société moderne par notre Sauveur Jésus ; Sur ce qu'il faut entendre par l'action sociale du Tiers-Ordre, sur les moyens à prendre, l'organisation à établir, les œuvres à accomplir, enfin sur le fonctionnement des Fraternités, sur les visites prescrites, bien des doutes ont été éclaircis, bien des points mis en lumière.

Nous pensons que Dieu aura béni les travaux de notre modeste assemblée, et que les efforts de la Commission ne seront point sans quelque succès.

En terminant, nous sera-t-il permis de rappeler la parole d'un des Provinciaux présents à la réunion ?

A mesure que se déroulaient les travaux de la Commission, ce T. R. Père ayant comme l'intuition de l'avenir du Tiers-Ordre s'écria ; " Je suis dans l'admiration et mon cœur est rempli d'espérance ". Nous aussi nous avons admiré ; et si les Tertiaires s'efforcent d'être ce que veut Léon XIII, nous jetons vers l'avenir un regard d'espérance. Oui, si les Tertiaires savent être vertueux, édifier par leur bon exemple, s'organiser et s'unir *dans une immense coalition de prières et d'efforts*, le règne social de N.-S. Jésus-Christ aura fait un grand pas.

CANADIENS FRANCISCAINS. — Ces deux noms si bien faits pour aller ensemble depuis la fondation de la colonie, ont contracté une alliance intérieure pour se briser jamais. Le passé, ajoutons même le présent, nous répondent de l'avenir. Il y a eu, il y a et il y aura des Canadiens Franciscains. Il y aura de nouveaux Frère Didace parmi les enfants qui naîtront encore à S. François dans cette terre privilégiée. L'habit Franciscain, si glorieusement porté par ce Bon Frère, probablement le *premier Canadien qui sera canonisé*, est déjà porté au Couvent par sept enfants du Canada ! L'un, profès depuis quelques mois, étudie actuellement la philosophie en vue de devenir prêtre. Un autre fait son année de noviciat suivi de près par plusieurs postulants.

Evidemment l'arbre Séraphique déraciné pour un temps par la violence au Canada, y poussera de nouveaux et puissants rejetons, la terre si fertile pour le Tiers-Ordre ne le sera pas moins pour le Premier Ordre. *Fiat, fiat !*

LE SAINT PÈRE REMERCIE UN TERTIAIRE FLORENTIN. — " Carlo Pacini, jeune Florentin, qui regarde comme un grand honneur de pouvoir signer : Tertiaire de S. François, a présenté au Saint Père, durant les fêtes du Jubilé, une édition de luxe de son récent ouvrage : "*Pax e bene*," dans lequel il démontre l'influence bienfaisante des Ordres de S. François dans l'Eglise et la société. Le Saint Père a répondu à l'Auteur par une lettre de remerciements et lui a envoyé sa Bénédiction Apostolique, pour l'encourager à consacrer encore son talent à la défense de l'Eglise."

(*Unita Cattolica.*)

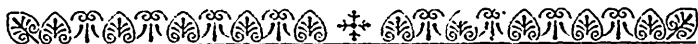
UN TERTIAIRE ILLUSTRE. — A la liste des grands personnages qui se font un honneur de porter l'humble habit du Tiers-Ordre, il faut ajouter un nouveau nom : Mgr Crétoni, Représentant du Souverain Pontife à la Cour d'Espagne. Il a reçu l'habit du Tiers-Ordre, le 7 Juillet dernier, des mains du T. Rme P. Procureur Général des Franciscains d'Espagne. Mgr Crétoni est un grand ami des enfants de S. François. Tandis qu'il était encore à Rome, il leur montra toujours la plus vive sympathie, et ne dédaignait pas de recevoir des leçons d'espagnol du Procureur Général.



REMERCIEMENTS ADRESSES

— A —

Notre Bon Frère Didace



Declaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de Notre Mère la Sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis. — Désirant publier une brochure sur le Frère Didace et surtout préparer les voies à sa glorification ici-bas, nous faisons appel à la reconnaissance de ceux qui le considèrent comme leur bienfaiteur. Prière de nous détailler les faveurs dont on se croit redevable envers lui, avec date, adresse, signature ; ajouter autant que possible, la contresignature de Monsieur le Curé et, s'il s'agit d'une guérison, de Monsieur le Docteur. Nous garderons dans la publication, la discrétion qui nous sera imposée. — Toute communication historique sur la personne du Frère Didace sera également reçue avec reconnaissance, 1222 Rue Dorchester, Montréal.

Ste Justine Co. Dorchester. — 5 Juillet. Après quelques jours d'une maladie dont je craignais les suites, j'ai obtenu beaucoup de soulagement après avoir promis de le faire publier, si le Bon Frère Didace montrait son crédit auprès de Dieu en ma faveur. J'ai fait une neuvaine qui m'a laissé assez bien pour

vaquer à mes occupations et même faire de longues marches, ce qui m'était interdit auparavant. Reconnaissance, remerciements et confiance au Frère Didace !

AN. CAYOUFFE, *Tertiaire*.

S. Henri de Montréal. — 30 Juillet. Un de mes enfants souffrait beaucoup d'une sensibilité nerveuse excessive : il passait une partie des nuits surtout, à crier et à se tordre. J'ai fait une neuvaine à notre Bon Frère Didace, avec promesse, s'il guérissait l'enfant, d'en donner communication à la *Revue*. Le malade est beaucoup mieux, et j'espère que le puissant Frère Didace complètera son œuvre.

L. A. P.

Montréal. — Madame C. G. témoigne, dans la *Revue*, de sa reconnaissance envers le Bon Frère Didace qui a toujours voulu couronner ses neuvaines par de précieuses faveurs spirituelles et temporelles. Elle lui doit en particulier une guérison remarquable. Depuis plusieurs années elle souffrait cruellement par intermit tences, de maux de dents et de maux de reins. Le 10 Mars 1893, elle commença une neuvaine et promit au Bon Frère que, s'il la guérissait, elle lui dirait une prière quotidienne jusqu'à la fin de sa vie. Elle fut pleinement exaucée et n'a constaté depuis, aucune réapparition de ses anciennes douleurs.

S. Léon. — 10 Août. M. A. P. se déclare redevable au Bon Frère d'une faveur obtenue et se plaît à publier ses sentiments de gratitude.

S. Jean. — 24 Mai. J'avais les bras si engourdis qu'ils ne pouvaient se prêter à aucun travail, j'étais affligée d'un érépipèle blanc et d'une autre maladie très sérieuse. Au mois de Février, sur le conseil d'une Tertiaire, je me plaçai sous la protection du Bon Frère. Pour mieux lui prouver ma confiance, j'abandonnai les remèdes que je m'étais procurés. Il daigna la récompenser en me délivrant de ma triple infirmité. Depuis je ne manque pas de le prier soir et matin, et ne saurais lui témoigner trop publiquement ma reconnaissance.

DAME VEUVE L.

Montréal. — Juin 1893. Dame veuve Gaudry, 163, S. Hubert, souffrait depuis une semaine d'une violente inflammation des glandes. Elle eut la pensée de ne recourir à aucun autre médecin qu'au Bon Frère Didace. Elle appliqua son image sur le siège du mal et l'invoqua avec ferveur, promettant que si elle guérissait, elle en donnerait communication à la *Revue*. La nuit suivante, elle s'endormit pour la première fois depuis huit jours et vit l'inflammation disparaître rapidement sans laisser aucune trace.

Témoigné par MELLE MARIA BOURBONNIÈRE.

S. Rémi. — A la suite d'une attaque de grippe, j'éprouvais dans la tête de violentes douleurs pour lesquelles je consultai un Docteur spécialiste. Il m'affirma que j'avais une oreille perdue et l'autre bien compromise. Alors, sur l'avis d'une seur Tertiaire, je fis, de concert avec les Pères Franciscains, une neuvaine au Bon Frère Didace. Au milieu de cette neuvaine j'éprouvai un mieux sensible, et d'après un nouveau conseil je redoublai ma neuvaine en action de grâces et dans l'espoir d'obtenir une guérison complète. Mon mal s'aggrava au milieu de cette seconde neuvaine, mais je ne perdis pas confiance et j'en fus bientôt récompensée. Le jour de ma communion, à ma grande surprise, après avoir reçu la sainte Hostie, j'entendis le prêtre terminer la messe, consolation dont j'étais privée depuis longtemps. Depuis ce moment, le mal a totalement disparu et je puis sans aucune difficulté continuer comme autrefois mon travail dans une manufacture de bois. Grâces en soient rendues à Dieu et à son Serviteur le Bon Frère Didace. J'ai promis de faire publier cette guérison dans la *Revue*.

M. D.

Bourbonnais Illinois. — 20 Août 1893. J'étais souffrant, et, de plus, préoccupé d'une affaire importante, je me suis mis à prier le Bon Frère Didace de venir à mon secours. A la fin de la neuvaine, la toux disparaissait et mes forces reviennent de jour en jour. De plus, les difficultés qui s'opposaient au succès de mon affaire s'écartaient comme par enchantement. J'ai promis de remercier par la *Revue du Tiers-Ordre* le Bon Frère Didace, je viens donc remplir ma promesse. Je suis persuadé qu'on

n'invoque pas en vain ce Bon Frère au milieu des plus grandes difficultés, et je lui dis merci, car jamais je n'ai été exaucé d'une manière aussi visible.

J. S. H. B. Collège S. Viateur.

Ste Thérèse de Blainville. — Une personne qui souffrait depuis deux ans d'une maladie contractée en suite de la grippe, se déclare complètement guérie depuis une neuvaine faite au Bon Frère. Cette guérison s'était annoncée d'une façon sensible dès le second jour de la dite neuvaine. Reconnaissance au Bon Frère Didace !

S. Ferdinand d'Halifax, Co. Mégantic. — 11 Août. Etant affligée depuis deux ans d'une dyspepsie, je résolus de faire une neuvaine au Bon Frère Didace, avec promesse de publier ma guérison si je l'obtenais. J'ai été exaucée au-delà de toute espérance. Mais j'ai une faute à confesser : depuis l'été dernier que j'aurais dû faire publier cette guérison, je l'ai toujours négligé. De sorte que pour me punir de ma négligence, une autre infirmité s'est emparée de moi. J'en demande très humblement pardon au Bon Frère et je lui promets de faire publier ma nouvelle guérison s'il me l'obtient pour la plus grande gloire de Dieu. Veuillez s'il vous plaît mentionner dans la *Revue* cette guérison ainsi que la faute que j'ai commise.

S. Léon. — 23 Août. Une abonnée déclare, à la gloire du Bon Frère, en avoir obtenu une faveur.





N'oublions pas nos bien aimés Défunts.



M. Frs Xavier S. Germain, en religion Fr. Frs Xavier, décédé à S. Henri de Montréal le 12 Octobre, à l'âge de 74 ans, après quelques jours de profession.

M. Octave Bédard, en religion Fr. Louis, décédé à S. Roch de Québec, le 1 Septembre, à l'âge de 43 ans, après 16 mois de profession.

Dame Nazaire Gingras, décédée à S. Agapit, le 26 Août, à l'âge de 26 ans, après 11 mois de profession.

Théodule Labonté, en religion Fr. Louis de la Croix, Tertiaire *isolé*, décédé à S. Marc, le 25 Octobre.



Indulgences que l'on peut gagner dans le mois.

Indulgerces Plénieres.

Soyons saintement avares des moindres indulgences et multiplions nos sacrifices afin de soulager les pauvres Ames du purgatoire!

Nous rappelons que tout autel est privilégié pour nos Prêtres Tertiaires, lorsqu'ils célèbrent la Ste Messe en faveur des défunts du Tiers-Ordre.

Le 1 et le 10, indulgence plénière aux conditions ordinaires pour le scapulaire bleu

Le 1 et le 30, pour ceux qui portent un objet enrichi des indulgences apostoliques et secourent les pauvres ou assistent à la messe au moins une fois par semaine.

Le 2, tous les autels sont privilégiés en faveur d'un défunt en particulier ou de toutes les âmes du purgatoire en général.

Absolution générale le 19 Nov. On peut la recevoir dès le samedi au confessionnal, et le dimanche de l'octave si l'on n'a pu la recevoir soit le 18 soit le 19.

Le 13, commence la neuvaine de la Présentation de Marie, et le 30, commence celle de l'Immaculée Conception. Pour chacune de ces neuvaines, indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Le 26, indulgence plénière pour les Associés du Chemin de Croix perpétuel.

Indulgences Partielles.

Le 12, 7 ans et 7 quarantaines, pour les Cordigères.

Le 19, 7 ans et 7 quarantaines.

Indulgence de 300 jours pour un grand nombre de bonnes œuvres indiquées dans la Règle par S. S. Léon XIII.

CALENDRIER.

NOVEMBRE

1. Fête de la Toussaint.
2. Commémoration de tous les fidèles défunts.
4. S. Charles Borromée, Cardinal Protecteur de l'Ordre Séraphique.
5. B. Raynier, du 1^{er} Ordre.
6. Bse Félicie Méda, *clarisse*.
7. B. Bernardin de Fossa, du 1^{er} Ordre.
12. S. Didace ou Diégo, frère lai, du 1^{er} Ordre. — B. Jean de la Paix, *tertiaire*.
14. B. Gabriel Ferretti, du 1^{er} Ordre.
16. Ste Agnès d'Assise, sœur de Ste Claire.
17. Bse Salomé, reine de Gallicie, *clarisse*.
19. Ste Elisabeth de Hongrie, *Patronne des Sœurs du Tiers-Ordre*.
21. Présentation de Marie.
25. Bse Elisabeth la Bonne, vierge, *tertiaire*.
26. S. Léonard de Port Maurice, du 1^{er} Ordre.
27. Bse Delphine de Glandèves, *tertiaire*. — B. Raymond Lulle, *tertiaire*.
28. S. Jacques de la Marche, du 1^{er} Ordre.
29. La fête de tous les Saints des Trois Ordres.
30. S. André, apôtre.